

Religions : le coronavirus chamboule les traditions

Rituels funéraires bafoués, communautés obligées de se séparer, pèlerinages annulés. En pleine pandémie, les religions se réinventent.

Anne POLLARD

Le tintement du carillon résonne dans les allées vides de Banneux (Sprimont), sanctuaire catholique. Fini les célébrations, le partage spirituel, les prières entonnées en chœur. Tout tourne au ralenti, aussi pour l'économie locale. « *Tous les pèlerinages ont été annulés*, déplore Fabian Delarbe, secrétaire international du sanctuaire. *S'il n'y a pas de pèlerins, il n'y a pas de rentrées financières.* »

RENDEZ-VOUS AVEC DIEU EN VISIOCONFÉRENCE

Les catholiques, contraints de délaisser leurs cérémonies, optent pour des alternatives numériques. Le culte se réinvente par écrans interposés. Fabian Delarbe craint que ces dispositions exceptionnelles deviennent la norme. « *Les gens vont s'habituer au virtuel. Si pendant des mois, ils ont pu regarder la messe en ligne ou à la télévision, pourquoi ne pas*

continuer ? »

Ce contact avec un Dieu 2.0 reste difficilement accessible à la communauté juive. Le jour du Shabbat, le jour du repos, il est interdit d'utiliser l'électricité. Un obstacle pour se réunir, un déchirement pour les juifs obligés de prier à distance. Dépit, Naftuli Pollak, guide à la synagogue Van den Nestlei d'Anvers, contemple son lieu de culte déserté. « *C'est plus qu'un bâtiment, ça touche*

l'humain. On s'y réunit en famille, entre amis, pour prier ensemble tous les jours. »

Un protocole sanitaire est appliqué au sanctuaire de Banneux afin de garantir l'accueil des pèlerins d'un jour. Les commerces, eux, sont fermés.



LA MORT SOUS CONDITIONS

Depuis son bureau bruxellois des Pompes funèbres islamiques de Belgique, Maryem Mknassi accompagne les familles dans un deuil chamboulé. Face aux exigences sanitaires, les musulmans transgressent leurs rituels funéraires. « *On doit laver le défunt à l'eau pour qu'il arrive propre devant Dieu. Or, quand une personne meurt du Covid, pour des raisons de santé*



Emmanuel Croqy

Anne Pollard
21 ans, Geer

Passionnée par la culture et les sujets de société, j'ai étudié à l'université de Maastricht avant d'entamer un master en journalisme à Louvain-la-Neuve. Je considère chaque reportage comme une occasion de découvrir un sujet intéressant et de rencontrer des personnes passionnantes. De l'audiovisuel à la presse écrite, je souhaite à l'avenir partager les témoignages récoltés à travers les différents médias journalistiques.

publique, on n'a plus la possibilité d'effectuer ces rites. » Autre entrave aux pratiques islamiques, pour inhumer le défunt, une housse en plastique remplace le traditionnel linceul de lin.

Entretenir la foi en temps de pandémie et garantir la communion spirituelle, tout en préservant la santé des autres. Au nom de la liberté de culte et du respect des conditions sanitaires, les croyants voient leur religion se transformer. ■

Le Covid-19, une punition divine ?

Guy Fontaine, prêtre orthodoxe à la paroisse de Laveu (Liège), « *refuse de penser que la maladie est envoyée par Dieu, mais on peut l'envisager comme une leçon* ». Au diocèse de Liège, on perçoit un avertissement de la nature. « *Dieu pardonne parfois, mais la nature jamais*, souligne le chanoine Éric de Beukelaer. *Dieu ne s'amuse pas à donner des bons ou mauvais points. Même les gens admirables, comme les soignants, attrapent la maladie.* » La communauté juive de Belgique partage cette vision. Dieu ne punit pas : il accompagne et soutient. Dans l'islam, un décès dû à une épidémie « *est considéré comme un djihad. C'est une gratitude et il sera accepté au paradis* », précise Maryem Mknassi, des Pompes funèbres islamiques de Belgique.